

Comment les personnes atteintes de troubles psychiques gèrent-elles leur vie sexuelle?

par le Dr Dominique Chatton

22 septembre 2003

1er chef de clinique à la Consultation de gynécologie psychosomatique et de sexologie à l'Unité de psychiatrie de liaison des HUG, le Dr Chatton explique que dans sa pratique clinique, il ne voit guère de personnes souffrant de troubles psychiques, et qu'il y a peu de sexologues spécialistes dans ce domaine.

Il a donc du passer du temps à rechercher sur l'Internet les informations et statistiques qu'il nous présente ce soir. Il se base en grande partie sur une étude française menée par un Dr Léonard Amétépé en 1999; une article sur cette étude est disponible à la bibliothèque de l'Association LE RELAIS.

La rareté de l'information sur le sujet révèle une lacune plus générale: la plupart des médecins ne parlent pas de la sexualité avec leurs patients « normaux » et encore moins avec les patients psychiatriques. Dans les études que nous cite le Dr Chatton, la plupart des patients (non-psychiatriques) interrogés trouvent que leur médecin devrait aborder ce sujet, mais ils n'oseraient pas l'aborder eux-mêmes. En plus, ils pensent qu'ils seraient soulagés de pouvoir ainsi parler d'éventuels problèmes sexuels avec leur médecin.

Sur l'attitude des psychiatres en général sur la sexualité des personnes souffrant de troubles psychiques, et sur l'effet des psychotropes (neuroleptiques), Dr Chatton nous cite l'avis de ce Dr Amétépé:

« Le désintérêt des cliniciens sur les effets secondaires sexuels des neuroleptiques est peut-être lié à des représentations 'professionnelles' de la maladie psychotique et de la sexualité de ces patients; c'est à dire la pauvreté voire l'absence d'investissement libidinal (...) ou une hypersexualité débridée. »

Suivent des statistiques* sur les patients psychiatriques, la sexualité, et les psychotropes notamment:

85% des patients auraient des troubles sexuels avérés, mais il n'y a pas de

corrélations ni avec le diagnostic, ni avec la durée de la maladie, ni avec l'âge du sujet. Il est donc difficile de pronostiquer. Les neuroleptiques interfèrent avec la sexualité par différents mécanismes, notamment par la stimulation de l'hormone prolactine. Dr Chatton dit que tous les neuroleptiques ont un effet sur la sexualité, mais pas sur tous les patients. L'effet principal est de faire baisser la libido. En revanche, comme ils améliorent la santé mentale, les neuroleptiques peuvent avoir l'effet inverse, c-a-d. d'améliorer la vie sexuelle du patient. Autre information: les compagnies pharmaceutiques travaillent sur des nouvelles molécules sans prolactine . Diverses statistiques sur la sexualité et la schizophrénie montrent l'importance de l'évaluation sexuelle, les comportements différents à différentes stades de la maladie, et les différents problèmes sexuels que les patients peuvent avoir.

Statistiques sur les liens entre la sexualité, les traitements et d'autres maladies mentales telles la personnalité borderline, le retard mental, les troubles anxieux, et la dépression.

Après cette présentation, on aborde la question de comment les proches peuvent aider les personnes souffrant de troubles psychiques. Dr Chatton pense que, bien que certains patients ne voudraient pas que leurs parents leur parlent de sexualité, « en même temps vous êtes les personnes les plus proches d'eux. C'est donc quelque chose à négocier. S'il/elle refuse, vous auriez fait de votre mieux. Il faut parler clairement, et pas par allusion. »

Au patient/e qui désespère de trouver un/e partenaire sexuel à cause de sa maladie, il conseillerait de bien se soigner, se stabiliser et ensuite « montrer ses compétences, être gentil, séducteur/trice... »!

A l'égard de la baisse de la libido causée par certains neuroleptiques sur certains patients, Dr Chatton conseille aux proches de ne pas oublier les effets positifs de ces médicaments sur la santé, le comportement et les relations des patients. Les proches peuvent donc conseiller au patient de consulter son médecin pour éventuellement changer le traitement ou utiliser un correcteur. Par rapport au constat que les soignants abordent rarement le sujet de la sexualité avec leurs patients psychiatriques, Marie-José Durak, infirmière en psychiatrie, qui anime la discussion, explique qu'elle utilise souvent une

discussion sur la prévention du SIDA et les préservatifs comme porte d'entrée à une discussion sur la sexualité.

* L'article intitulé « Neuroleptiques et sexualité chez les patients psychotiques: résultats d'une étude préliminaire transversale » et les transparents du Dr Chatton sont disponibles dans la bibliothèque de l'Association LE RELAIS.